

Le Parti
populaire
se sent porté
par le vent
populiste

Enjeu par parti

Analyse Frédéric Chardon

Mischaël Modrikamen vit des moments hors du commun. Le président du Parti populaire (PP) est pris dans un tourbillon d'interviews réclamées par les médias internationaux les plus prestigieux: CNN, *New York Times*, *Washington Post*, *Der Spiegel*, BBC, *Le Monde*, *L'Express*, *Financial Times*, *La Stampa*... Pourquoi? Steve Bannon, l'ex-conseiller de Donald Trump et artisan de sa victoire en 2016, veut fédérer les partis nationalistes, l'extrême droite et la droite populiste en Europe. Et, pour la Belgique francophone, il a jeté son dévolu sur le PP afin de l'intégrer dans le grand mouvement (*The Movement*) qu'il voudrait constituer en vue des élections au Parlement européen. Dans ce cadre, Mischaël Modrikamen a rencontré le ministre italien de l'Intérieur, Matteo Salvini, en compagnie de Steve Bannon. L'homme fort du gouvernement Conte, qui s'est déjà illustré par son attitude radicale face à l'immigration illégale, leur a accordé son soutien début septembre. Mischaël Modrikamen s'était empressé de le faire savoir sur son compte Twitter.

Une question de survie

Mais si le leader du Parti populaire surfe parfaitement sur la vague de droite populiste qui gagne peu à peu l'Europe, il est confronté en Belgique à des enjeux bien plus fondamentaux pour la survie même de la formation qu'il a créée il y a près de 10 ans. Cet avocat, qui s'était fait connaître en défendant une partie des actionnaires de Fortis, s'agace quand on l'interroge sur les résultats électoraux moyens, voire médiocres, du PP. Sa formation semblait destinée à bousculer davantage le jeu

politique à la droite du MR. Mais les querelles internes, les départs de mandataires, les exclusions de certains radicaux ou de fantaisistes, certains propos ambigus à la lisière de l'extrême droite ont abîmé l'image d'un parti que Modrikamen voulait respectable.

Le test des provinciales

Toutefois, on vote le 14 octobre. Et, dans sa villa cossue située à Watermael-Boitsfort, le président du PP se frotte les mains: le climat sécuritaire et anti-islamiste, la crise migratoire qui a déstabilisé l'Union européenne vont le servir. Le PP va réussir, il y a un *momentum*, il en est persuadé. Au total, 51 listes seront alignées pour les communales et 30 listes pour les provinciales. *"C'est bien plus que ce que propose le PTB"* (du côté francophone, Ndlr), triomphe-t-il. En 2012, le Parti populaire n'avait obtenu que trois élus locaux. En 2018, Mischaël Modrikamen espère multiplier ce chiffre par dix sans doute, par vingt peut-être. *"À Verviers, nous devrions faire entre 10 et 15 % des voix."* Pour le scrutin provincial, le PP pense obtenir environ 8%. Ce serait de bon augure pour les élections suivantes, le parti de droite radicale compte en effet placer plusieurs députés dans les assemblées parlementaires. À commencer par le président du Parti populaire lui-même.

Un aiguillon nommé La Droite

Toutefois, un adversaire pourrait venir gâcher la fête en absorbant une partie du succès promis au PP. Il s'agit de La Droite, une formation qui défend des conceptions relativement similaires, et qui a pu aligner une vingtaine de listes dans les communes (dont trois en Région bruxelloise). Dirigée par Aldo-Michel Mungo – un ancien cadre du Parti populaire –, La Droite est en train de passer par les mêmes maladies de jeunesse que le PP: défections, couacs, recrues peu crédibles... Un exemple: Gilbert Bodart, ex-Diable rouge et surtout ex-braqueur, devait être tête de liste pour La Droite à Grâce-Hollogne. Mais l'ancien gardien de but du Standard n'a pas réussi à réunir le nombre légal de signatures pour valider sa candidature. Quoi qu'il en soit, les pourcents obtenus aux élections par La Droite viendront éroder le succès attendu par le PP.

Autre point important: même en cas de percée en octobre 2018 et en mai 2019 pour la formation eurosceptique et anti-establishment, il ne devrait pas y avoir de possibilité de monter dans un collège et encore moins dans un gouvernement. Les partis traditionnels ne comptent pas s'associer à Mischaël Modrikamen. Au MR, le point est tranché depuis longtemps. Denis Ducarme, par exemple, avait dans *La Libre* appelé à un double cordon sanitaire contre le PTB et contre le Parti populaire. *"Le MR s'engage à ne jamais faire de coalition avec Modrikamen, promettait-il. Tous les populismes sont dangereux. Pour le MR, c'est non au PTB et non au Parti populaire."*

Scepticisme de la N-VA

Et s'il espérait trouver dans la N-VA un allié qui aurait exigé la présence de sa formation au pouvoir au fédéral, Mischaël Modrikamen risque d'être déçu. Alors que le parti de Bart De Wever est un modèle pour le Parti populaire, le vice-Premier ministre Jan Jambon a pris quelques distances vis-à-vis de la droite "dure" francophone: *"Le PP et le MR sont les (partis francophones) plus proches de la N-VA mais, si je dois faire un choix, je préfère le MR"*, expliquait-il en juin. La route vers le pouvoir est encore longue pour le Parti populaire...